La LIBERTÉ

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 97 n°37 • du 5 au 11 janvier 2011 • **SAINT-BONIFACE**

1,10 $ + taxes

Quand la passion fait Mooser l'espoir

photo : Sophie Gaulin

Le jeune Français, Julien Ferrer, 8 ans, en traitement expérimental depuis un an pour sa maladie, l'hypophosphatasie, a développé une vraie passion pour le Moose lors de son séjour au Manitoba. Alors qu'il marchait avec difficulté il y a encore un an, il chausse aujourd'hui ses patins pour devenir, un jour peut-être, un joueur de hockey comme son idole, Guillaume Desbiens (à droite sur la photo), ou Garth Murray (à gauche sur la photo). ■ **Page 3.**

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Daniel BAHUAUD, Jocelyne Nicolas** et **Camille SÉGUY** ■ Chargée de projets Web/Dans nos écoles : **Françoise GÉNUIT** ■ Chef de la production : **Véronique TOGNERI** ■ Infographiste : **Lysiane ROMAIN** ■ Adjointe administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Lysiane ROMAIN.**

Les bureaux sont situés au **420, rue Des Meurons, unité 105** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998** ■ Web : **la-liberte.mb.ca**

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach.**

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition. »

Canada

SANTÉ

Julien, un an après

Un an après avoir commencé son traitement à Winnipeg pour soigner son hypophosphatasie, la vie de Julien Ferrer et de sa famille a changé. Désormais, il peut rêver.

Camille SÉGUY

En décembre 2009, John et Mélanie Ferrer débarquaient à Winnipeg de Perpignan, en France, pour que leur fils alors âgé de sept ans, Julien, atteint d'une maladie rare, l'hypophosphatasie, suive un traitement médical expérimental de sept mois indisponible en France.

L'hypophosphatasie est une maladie génétique orpheline qui touche une personne sur 100 000. Elle pose des problèmes de croissance en raison de l'absence de l'enzyme phosphatase alcaline, qui permet la minéralisation osseuse.

Un an après le début du traitement, la vie de Julien Ferrer n'est plus la même. « Il ne survit plus, il vit, confie sa mère, Mélanie Ferrer, alors que la famille est de passage à Winnipeg pour un suivi au traitement de Julien. Il peut maintenant avoir une vie beaucoup plus normale. »

Alors qu'il lui fallait deux doses de morphine par jour, il y a un an, pour calmer la douleur, Julien Ferrer n'a en effet plus mal aujourd'hui. Il est sevré de morphine depuis le printemps 2010, ce qui a influencé son caractère.

« Julien est plus ouvert aux autres, plus taquin, constate sa mère. Il a développé un humour qu'il n'avait pas avant. Il a toujours été plutôt joyeux, mais maintenant il est encore plus heureux de vivre. Il n'est plus le même enfant, son caractère à totalement changé en bien. »



photo : Camille Séguy

À l'aise sur ses patins à glace, Julien Ferrer rêve de devenir un jour un joueur du Moose.

Il a aussi grandi de quatre centimètres et grossi de 2,5 kilogrammes. Il mesurait 89 centimètres et pesait 10,5 kilogrammes au début de son traitement, ce qui correspondait à la taille d'un enfant d'un an et demi.

« Il a recommencé une croissance qu'il n'avait plus depuis des années, se réjouit Mélanie Ferrer. On sait qu'il aura toujours un décalage avec les autres, mais comme il a un âge osseux plus bas, on a l'espoir qu'il les rattrapera sur le long terme. »

Hockeyeur en herbe

En un an, le jeune garçon âgé aujourd'hui de huit ans a pris du tonus et de l'autonomie. « Il peut maintenant marcher, faire du vélo, du roller, monter les escaliers ou encore enlever ses pantalons tout seul, se réjouit Mélanie Ferrer. Il a développé une autonomie qu'il n'avait pas avant et ça a changé la vie de toute la famille. »

Avant de commencer son traitement à Winnipeg, Julien Ferrer devait le plus souvent se déplacer en fauteuil roulant car il souffrait trop pour marcher.

« Jamais je n'aurais pu imaginer qu'il ferait un jour du roller, confie sa mère. Mais il nous a fallu du temps pour nous y habituer. La première fois qu'il est monté sur des patins à roulettes, on a eu peur. En fait, ce sont mes parents qui lui ont fait essayer, sans nous, car on disait toujours "non" par peur. »

« Je me sens plus libre, affirme pour sa part Julien Ferrer. J'aimerais prendre des cours de patin à glace car j'aime ça. Je n'ai pas peur de tomber. »

Pour ses parents, c'est un soulagement de le voir comme cela. « On peut souffler, et commencer à rêver d'un avenir pour lui », se réjouit sa mère.

Des rêves qui pourraient impliquer de devenir hockeyeur. « Julien serait prêt à laisser sa maison en France, sa famille et ses copains pour aller jouer au hockey au Manitoba, affirme sa mère. Il s'entraîne avec ses rollers et joue au hockey sur le carrelage de sa maison. Il a toute la panoplie. »

Son fils est en effet « le plus grand fan français du Moose, ajoute-t-elle. Dans sa chambre en France, il a des posters de joueurs, des drapeaux ou encore des maillots, et il en parle beaucoup à ses copains. On espère qu'il pourra un jour intégrer une équipe de hockey car il en rêve, et aujourd'hui, ce rêve n'est plus impossible ».

Par ailleurs, la famille Ferrer constitue présentement un dossier pour immigrer au Manitoba. « On est tombés amoureux de la neige, des gens, de la vie ici, conclut Mélanie Ferrer. C'est le Manitoba qui a sauvé Julien. »

MÉDECINE

Études financées sous conditions

La Province du Manitoba a annoncé le 9 décembre qu'elle financerait intégralement les études de médecine des Manitobains qui accepteront de travailler où les besoins sont les plus importants.

Les étudiants en médecine au Manitoba pourront en effet demander, sous ce programme, des bourses de 12 000 $ par année d'école de médecine. En échange, ils s'engageront à servir, après leur diplôme, pendant six mois par année d'étude subventionnée, une communauté identifiée par Santé Manitoba, les Offices régionaux de la santé et la faculté de médecine comme ayant le plus de besoins en services médicaux.

En outre, pour la dernière année d'école de médecine, les étudiants auront l'option de demander une bourse de 25 000 $. Ils devront alors s'engager pour six mois de plus au service de la Province.

« Les étudiants diplômés des écoles de médecine sous ce nouveau programme pourront s'occuper des nombreuses familles qui n'ont pas encore de médecin », se réjouit la ministre de la Santé du Manitoba, Theresa Oswald.

Elle ajoute qu'« en ciblant les zones les plus en manque de médecins et en s'assurant que de jeunes docteurs iront s'y installer pour quelques années, on fait un pas en avant vers la garantie d'un médecin de famille pour tous les Manitobains d'ici 2015 ».

Le nouveau programme lancé par la Province sera effectif à partir de l'année académique 2011-2012. Il est ouvert à tous les étudiants en médecine, qu'ils se destinent à la médecine familiale ou spécialisée.

Le chargé de communications à la Province, Matt Williamson, précise qu'il « n'est pas rétroactif ».

C. S.

Erratum

Une erreur s'est glissée à la Une de *La Liberté* du 22 au 28 décembre 2010. Le bas de vignette aurait dû spécifier que le nom du petit garçon en train de décorer le sapin de Noël au Musée de Saint-Boniface est Beryl Costantini. Toutes nos excuses.

SAINT-BONIFACE

Rapprocher la Fondation de la communauté

Charles LaFlèche est directeur général de la Fondation pour l'Hôpital Saint-Boniface depuis six mois. Quel bilan fait-il après ces premiers mois à la barre?

Jocelyne NICOLAS

Charles LaFlèche est entré en fonction comme directeur général de la Fondation pour l'Hôpital Saint-Boniface en juin 2010. Dans son nouveau rôle, il apprend tous les jours davantage sur les services de santé et la philanthropie mais ce qui lui tient à cœur avant tout, c'est de rapprocher son institution de la communauté francophone.

« Le nombre de gens qui font un legs testamentaire, ou qui ont donné au de là de 1 million $ est incroyable, remarque Charles LaFlèche. Les expériences qui les ont menés à contribuer à l'hôpital sont souvent très émotionnelles. L'hôpital représente tout ce qui est important dans la vie, de la naissance à la mort. »

Au cours de ses six premiers mois à la direction, Charles LaFlèche a constaté que « La Fondation s'est éloignée de la communauté franco-manitobaine, et c'est une priorité pour moi de reconnecter les deux ». Pour commencer, l'événement de collecte de fonds, la Soirée chocolatée sera de nouveau un évènement uniquement francophone en 2011, et elle se passera à Saint-Boniface, c'est certain. »

La communauté franco-manitobaine demeure un appui essentiel à la Fondation. Lors de leur Radiothon d'espoir et guérison le 14 octobre, environ 70 000 $ ont été prélevés. « Nous avons constaté que beaucoup des donateurs pendant cette édition du Radiothon d'espoir et guérison étaient franco-manitobains », observe Charles LaFlèche.



Archives La Liberté

Charles LaFlèche, directeur général de la Fondation pour l'Hôpital Saint-Boniface.

Déménagement à l'horizon

Il y a encore des changements à venir pour la Fondation et ses employés. Leurs bureaux, aujourd'hui situés au premier étage dans un coin tranquille de l'hôpital, déménageront dans une partie de l'hôpital plus accessible pour les patients et employés. « Nous avons maintenant 15 employés et on avait littéralement des gens qui travaillaient dans les couloirs, admet Charles LaFlèche. Après notre déménagement, nous aurons de l'espace pour tout le monde. Nous serons situés près du Tim Horton's et de la Galerie Buhler. Nous avons hâte de nous rapprocher de notre public », poursuit-il.

Leur nouvelle loterie sera lancée en janvier, ainsi que l'annonce du prochain récipiendaire du Prix international. En 2008, Sir Bob Geldoff a obtenu le prix qui met en valeur des personnes qui ont contribué à l'avancement du bien-être et de la santé mondiale. En septembre 2011, un nouveau nominé sera mis à l'honneur aux côtés de Sir Bob Geldoff et de Mère Teresa, entre autres.

Hôte de radio

Les dimanches matins, Charles LaFlèche est co-animateur du programme *The Health Report* sur la chaine radio CJOB. Son collègue Greg Mackling est aussi lié à l'hôpital. « Ses jumeaux sont nés à l'Hôpital Saint-Boniface et il est très reconnaissant des soins que ses enfants ont reçus, note Charles LaFlèche.

Pour moi, c'est la meilleure partie de mon poste. J'ai la chance de rencontrer ceux qui ont passé des temps difficiles et des temps joyeux chez nous à l'hôpital et qui apprécient les efforts et les soins des employés de l'institution. »

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Une ressource importante

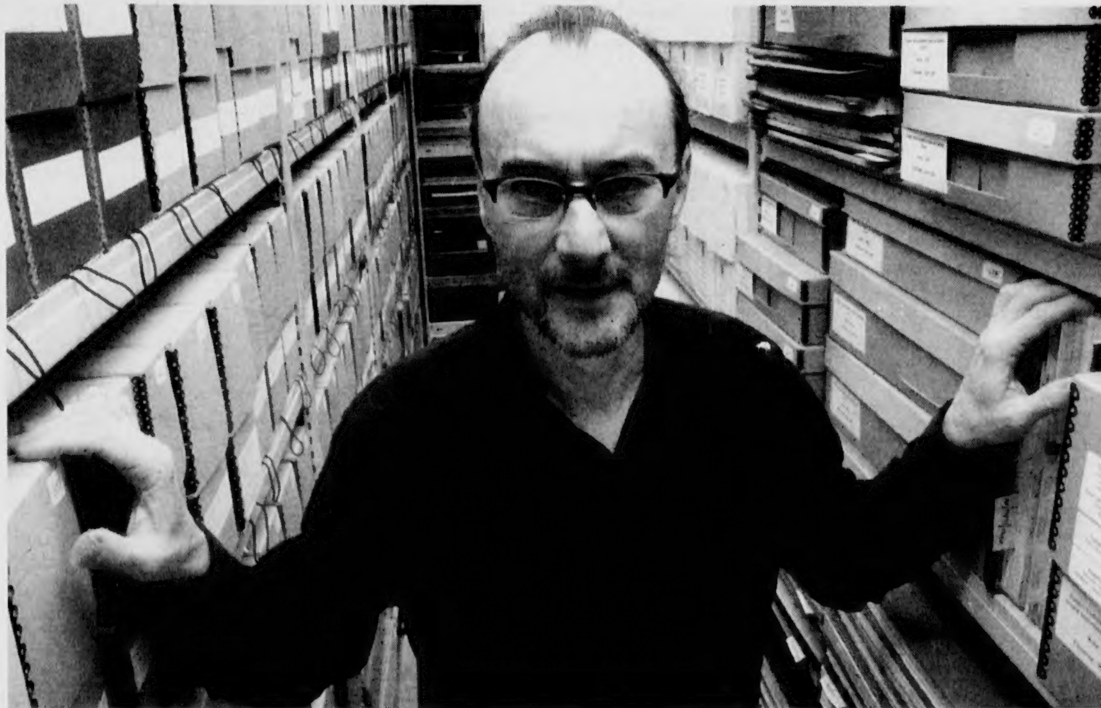
La nouvelle base de données sur les contrats d'engagements des Voyageurs de la Société historique de Saint-Boniface est une source de renseignements pour les historiens et les férus de généalogie.

Daniel BAHUAUD

Constituée au cours des six dernières années et, alimentée de recherches remontant à 1990, la base de données sur les engagements des Voyageurs de la Société historique de Saint-Boniface (SHSB) est en ligne depuis le 17 décembre. (1)

« Pour les historiens, il s'agit d'un important outil de recherche, lance la professeure de l'Université d'Ottawa, Nicole St-Onge qui, avec le professeur de l'Université de Saskatchewan, Robert Englebert, a compilé les données depuis 2004. La base de données contient quelque 35 000 contrats de Voyageurs, signés entre 1715 et 1829, période importante pour la traite des fourrures et l'ouverture de l'Ouest. Elle nous fournit quantité de renseignements sur les origines géographiques et socio-économiques des Voyageurs, tant à l'époque du régime français que celle du régime anglais. »

Ainsi, en fouillant la base de données, on remarque que la plupart des Voyageurs venaient des régions de Montréal et de Trois-Rivières. Engagés chez les grandes compagnies de traite, ils se sont rendus dans l'Ouest canadien, mais aussi au Nord-Ouest, plus précisément en Athabasca ou dans la région du fleuve Mackenzie. D'autres ont foulé ce qui allait devenir sol américain, en se rendant dans les vallées du Mississippi et du Haut Missouri, ou encore en foulant le sol illinois.



Archives La Liberté

Gilles Lesage.

« La plupart du temps, les Voyageurs étaient pauvres, explique Nicole St-Onge. Ils étaient les plus jeunes fils appauvris par une culture qui mettait l'accent sur la primogéniture masculine. Ils étaient aussi des laboureurs ruraux sans terre, des engagés qui n'avaient rien à perdre. On ne s'étonnera pas de constater qu'un bon nombre d'entre eux ne sont jamais revenus au bercail! »

D'où l'importance de la base des données pour le grand public, comme l'explique le directeur général de la SHSB, Gilles Lesage.

« Les contrats des Voyageurs vont servir aux gens désireux d'approfondir des recherches généalogiques familiales, explique-t-il. Les généalogies métisses surtout, car ces documents servent de liens qui permettent de faire le pont entre l'histoire des familles de l'Ouest et les familles de l'Est. Avec le nom d'un Voyageur ancêtre, un Métis pourrait ensuite découvrir de quelle région en Nouvelle-France est issue sa famille et, fouiller encore plus loin. »

(1) Pour consulter la base de données des engagements des Voyageurs, allez à http://voyageurs.shsb.mb.ca/search.aspx.

100 ans de bénévolat



photo : Pierre-Guy Veer

La contribution exceptionnelle, en temps et en argent, de Gabriel et Marcelle Forest à la francophonie manitobaine a été reconnue le 24 novembre dernier, lors de la cérémonie de distribution annuelle de bourses et de subventions de Francofonds à quelque 130 étudiants et organismes communautaires.

« À eux deux, Marcelle et Gabriel Forest totalisent 100 ans de bénévolat », a souligné le maître de cérémonie, Yan Dallaire.

Un membre manitobain de la Compagnie des Cent-Associés, Paul Ruest, les a donc introduits dans son ordre qui reconnaît les contributions d'envergure à la francophonie.

« C'est tout un honneur de recevoir cette mention, confie Gabriel Forest. J'aime donner mon temps. Heureusement qu'il n'y a pas d'âge pour arrêter le bénévolat! »

Marcelle Forest renchérit pour sa part que « le bénévolat, ce n'est pas de l'ouvrage. C'est un plaisir de donner à la communauté ».

VOX POP

Et vous, quoi de neuf au Nouvel an?

D'un bout à l'autre du Canada, le 1er janvier est le moment idéal pour faire des résolutions pour son avenir. Mais les tient-on vraiment? *La Liberté*, en collaboration avec Action médias, a rencontré la communauté pour connaître leurs résolutions pour 2011, l'importance qu'ils y accordent et le bilan de leurs résolutions passées.

Textes et photos :
Camille SÉGUY et Geneviève YOKO (Action médias)



Adolphine AZAMA

« Pour 2011, je prends la résolution de réussir tous mes cours pour terminer l'école. »

« Je fais des résolutions pour moi-même, pas parce que tout le monde en fait. C'est quelque chose de sérieux pour moi. »

« En 2010, j'avais pris la résolution de réussir tous mes cours et j'y suis arrivée. Par contre, j'avais décidé une année de prier chaque soir et je n'ai pas pu tenir cette résolution. »

Catherine GNIMASSOU



« Je prends des résolutions pour le *fun*, mais aussi d'autres sérieuses, au moins une par an. »

« En 2010, j'avais pris la résolution de réussir mes cours cette année et j'ai eu de très bonnes moyennes. Ma résolution la plus difficile à tenir dans ma vie a été quand j'ai décidé de faire du bénévolat chaque mois de l'année. J'ai réussi, sauf pour deux. »



Grégoire STÉVENARD

« Ma résolution pour 2011 est de créer mon entreprise. Je travaille sur la conception d'un site d'annonces du genre de Kijiji. »

« Quand je prends des résolutions, c'est sérieux, mais je n'en prends pas souvent. Pour moi, c'est un peu comme croire en Dieu, c'est juste quand j'en ai besoin. »

« Je n'avais pas vraiment pris de résolution en 2010, sauf peut-être de passer mon baccalauréat en France (NDLR : diplôme national de fin d'études secondaires). Je l'ai obtenu, mais c'était certainement ma résolution la plus difficile à tenir. »

Ibrahima DIALLO



« Pour 2011, je vais prendre la résolution de commencer à faire du sport car j'avais essayé en 2010 mais je n'ai pas tenu ma résolution! »

« L'avantage des résolutions du Nouvel an, c'est qu'on peut en faire plusieurs, plus ou moins sérieuses. Et si on ne les tient pas toutes, alors on les garde pour l'année prochaine. »

« J'ai réussi à tenir ma résolution la plus difficile, qui était d'arrêter de fumer. J'ai décidé ça le 30 décembre 1999 à 20 h, après avoir marché sous la pluie pour acheter mon paquet de cigarettes, et je n'ai pas refumé depuis. »



Maria CHABY HARY

« En 2011, je veux réussir tous mes cours pour obtenir mon diplôme et trouver un stage dans un domaine qui m'intéresse. Je veux aussi voyager pour voir ma famille, et je veux créer ma propre entreprise. »

« Les résolutions du Nouvel an sont très sérieuses pour moi. C'est un moment pour penser à son avenir. »

« J'avais pris la résolution en 2010 d'avoir de très bonnes moyennes à mes cours et il n'y en a qu'un qui n'a pas marché. Des résolutions difficiles à tenir pour moi seraient de cuisiner tous les jours car je manque de temps, ou encore de prendre du poids. Je n'y arrive jamais. »

Nabil NAMAN



« Puisque je viens d'avoir 18 ans, ma résolution pour 2011 sera de m'amuser plus. »

« Les résolutions que je fais au Nouvel An sont sérieuses. Ce sont des objectifs que je vise à accomplir. »

« En 2010, j'avais pris la résolution de réussir mes études et ça a été un succès. La résolution la plus difficile à tenir dans ma vie a été de réussir mon baccalauréat quand j'étais au Mali (NDLR : diplôme national de fin d'études secondaires) pour pouvoir venir au Collège universitaire de Saint-Boniface. »



Charles DERAIN

« Je ne prends pas de résolution pour 2011, pas plus que les autres années. »

« Je ne prends pas au sérieux les résolutions du Nouvel an. Pourquoi prendre des résolutions si on risque de ne pas les tenir? »

AFFAIRES

Bijou : miser sur la nouveauté

Léonie Coulson, co-propriétaire de Bijou Treasures, a eu beaucoup de raisons de célébrer pendant ce temps des Fêtes.

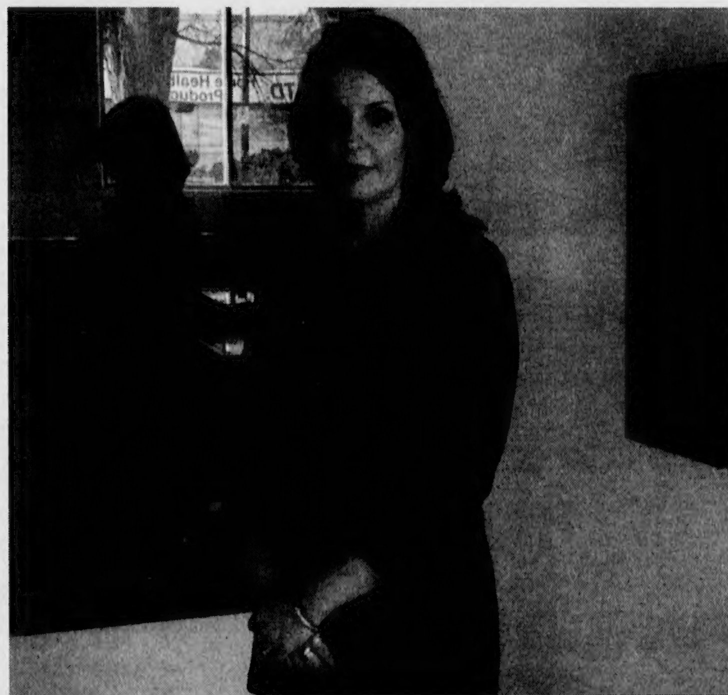


photo : Jocelyne Nicolas

Léonie Coulson dans la nouvelle boutique de Bijou Treasures sur la rue Osborne.

Jocelyne NICOLAS

Léonie Coulson, la copropriétaire de Bijou Treasures vient d'obtenir un prix de joaillerie et annonce l'ouverture d'une nouvelle boutique au coin de la rue Osborne et de l'avenue Morley à Winnipeg.

Glen Kennedy, propriétaire de Cal Law, un joaillier, est maintenant associé dans l'entreprise. Plus de 60 % des créations de Bijou sont faites sur mesure et donc le partenariat d'une créatrice et d'un joaillier était le bienvenu.

« Notre nouvelle boutique sera très *high end*, souligne Léonie Coulson, mais nous aurons des créations pour tous les budgets. Notre vision était d'ouvrir la plus belle bijouterie de Winnipeg. »

De plus, Léonie Coulson est la récipiendaire d'un prix de 2e place dans la compétition annuelle du Canadian Jewellers Association. La bague qu'elle a créée a été choisie parmi plus de 60 modèles. « Je suis la seule Manitobaine à avoir été considéréé pour ce prix, confie Léonie Coulson. Je ne pouvais pas le croire! »

Elle estime que sa place dans la compétition marque plus qu'une victoire pour elle. « Ma création est très moderne et souvent la modernité ne gagne pas de prix, observe Léonie Coulson. Mais peut-être que les experts commencent à changer d'opinion! »

La nouvelle boutique Bijou Treasures sur la rue Osborne offrira une expérience de luxe à ses clients. Avec l'ajout d'une salle pour les événements privés et un salon où les gens pourront s'arrêter pour prendre un café, Bijou espère créer un magazin unique au Manitoba. De plus, le sous-sol de la boutique est devenu l'atelier pour les deux magasins.

La nouvelle boutique aura une ouverture officielle au début de 2011. « C'est une période pleine de changements pour Bijou, mais nous avons hâte de servir nos clients dans ce nouveau local! », conclut Léonie Coulson.

Portrait

APTN pour ses racines

La Franco-Manitobaine d'origine métisse, Danielle Audette, est la nouvelle gestionnaire de la programmation Canada Central à APTN.

Camille SÉGUY

Coordonnatrice de la chaîne de télévision autochtone APTN dans le secteur de la programmation depuis mars 2009, Danielle Audette a été promue gestionnaire de la programmation Canada Central en octobre dernier.

« Je couvre l'Ontario, le Manitoba, la Saskatechewan et les Territoires du Nord-Ouest, indique Danielle Audette. Je m'occupe de trouver des producteurs indépendants autochtones dans chacune de ces régions qui voudraient travailler avec nous.

« On encourage fortement les nouveaux talents dans l'industrie, poursuit-elle. Notre but est de soutenir le talent autochtone en lui offrant l'opportunité d'être diffusé, et de livrer des projets faits par et pour la communauté autochtone. »

Danielle Audette doit veiller à trouver des projets, en français, anglais et en langues autochtones, dans quatre catégories de programmation différentes, le documentaire, le genre dramatique, la musique et variété, et la programmation pour enfants.

« C'est un travail qui se fait majoritairement par téléphone et Internet, note-t-elle. On lance des appels à propositions auprès des producteurs indépendants autochtones deux ou trois fois par an, ensuite on fait des suivis avec les producteurs et les projets sélectionnés. Je voyage aussi pour me faire connaître aux différents festivals de films autochtones. »

L'expérience avant tout

Pour Danielle Audette, pouvoir travailler avec APTN a une importance très particulière. « Je suis métisse du côté de ma grand-mère paternelle qui est décédée maintenant, et elle était très fière de son héritage, confie Danielle Audette. Mes grands-parents regardaient tous les jours APTN.

« Travailler pour cette chaîne est donc pour moi un hommage que je lui fais, explique-t-elle. Elle aurait été très émue si elle était encore vivante. »

Pourtant, Danielle Audette a plongé dans le monde de l'audiovisuel par hasard, en sortant du secondaire. « J'ai été très chanceuse, confie-t-elle. J'ai eu de nombreuses expériences et de très bons mentors. C'est de là que viennent toutes mes connaissances. »

Après avoir participé à un atelier d'écriture et réalisation de court-métrage avec Janine Dubé et Charles Lavack, des Productions Rivard, quand elle était en 12e année à l'école Saint-Joachim à La Broquerie, elle a en effet été rappelée par les Productions Rivard pour un contrat d'assistante à la production pour un documentaire sur l'architecte Étienne Gaboury.

« C'était en 1997 et j'avais fini mon secondaire en 1996, se souvient-elle. J'ai d'abord eu un petit contrat, mais dès 1998, j'ai travaillé à plein temps aux Productions Rivard, jusqu'en 2001. »

Elle a aussi beaucoup travaillé comme pigiste dans l'industrie de la télévision et du film, notamment pour Midcan Productions, avant de rejoindre APTN.

« J'ai eu la chance d'être accompagnée de mentors qui ont cru en moi malgré le peu d'expérience que j'avais, et qui m'ont poussée à ne pas reculer devant les défis, conclut-elle. J'ai appris beaucoup de ça, en termes de connaissances ainsi qu'à prendre confiance en moi. »



photo : Camille Séguy

Danielle Audette.

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	26,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,90 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 14,45 $**



Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

À VENDRE

PIKE CRESCENT AFRICAN INTERNATIONAL FOOD DISTRIBUTOR. Nourriture africaine : safou, atieke, farine manioc, bâton de manioc, sardine titus, placali, poisson fumé, feuille de manioc, gambo, tapioca, juile de palme, ndole, foubua, sheckan. Tél. : 668-4042. pikecrescentdaycare@live.com.
900-

LES PETITES ANNONCES

... Ça paie et c'est facile à utiliser!

ÉCHANGE CULTUREL

Répandre la joie

La communauté de La Broquerie a célébré l'arrivée du temps des Fêtes en répandant la joie de Noël par le biais de cantiques, toute en amassant des dons et denrées pour ceux dans le besoin.

Annick SVISTOVSKI
Collaboration spéciale,
Action médias

La saison des Fêtes est un temps de rencontres et de partage. La communauté de La Broquerie a atteint ces deux objectifs lors de sa première guignolée communautaire le 16 décembre.

« C'est une tradition qu'on voulait faire renaître cette année, explique une membre du comité organisateur de la guignolée et enseignante en maternelle, Angèle Vielfaure-Bisson. C'était aussi une façon de rassembler nos familles et faire quelque chose de *fun* ensemble. »

Une guignolée communautaire « est un groupe de gens qui vont de porte en porte en chantant des chansons de Noël, explique Angèle Vielfaure-Bisson. Nous sommes là pour répandre l'esprit de Noël et en même temps ramasser des dons et des denrées pour les familles dans le besoin ». Grâce à la guignolée, la communauté a réussi à amasser 300 $ ainsi que quatre paniers de nourriture pour *South East Helping Hands.* « La communauté a été très généreuse! », tient à préciser Angèle Vielfaure-Bisson.

Ça peut paraître spontané, mais une guignolée communautaire demande beaucoup d'effort et d'organisation. Le comité a commencé à organiser l'événement au début du mois de novembre. « Nous avions 140 participants à la fin novembre et nous avons reçu des appels jusqu'à la dernière minute de gens qui voulaient s'ajouter au groupe », poursuit Angèle Vielfaure-Bisson. Un total de 200 personnes a participé à l'événement.

Pour l'occasion, on a aussi dû enseigner les chants aux élèves, organiser la coordination des traîneaux à chevaux, la coordination des biscuits, du chocolat chaud et penser à un plan en cas d'intempérie. « Depuis le début des préparatifs, Dame Nature a été une inquiétude pour nous, précise Angèle Vielfaure-Bisson. Le soir de la guignolée nous étions bien habillés. Le temps clément était au rendez-vous et de beaux gros flocons tombaient, comme dans les films! »



photo : Sandra Poirier

La communauté de La Broquerie s'est rassemblée pour partager des chants de Noël à travers le village.

La guignolée a non seulement permis d'amasser de l'argent et de la nourriture pour les familles dans le besoin, mais aussi à rassembler des familles pendant ce temps festif. « Même si certains parents avaient de la difficulté à chanter dans la langue de Molière, ils ont trouvé ça spécial de voir et d'entendre chanter leurs enfants en français! », conclut Angèle Vielfaure-Bisson.

THÉÂTRE

Décor africain, drame universel



photo : Gracieuseté Théâtre de l'Île

Viola Léger et Gilles Provost dans *Le chemin de la Mecque.*

Pièce célèbre du dramaturge sud-africain Athol Fugard, *Le chemin de la Mecque* touche le vieillissement et son impact sur la créativité artistique.

Daniel BAHUAUD

Le chemin de la Mecque, une production du Théâtre de l'Île de Gatineau qui sera bientôt présentée au Cercle Molière (1), se veut un triptyque théâtral, offrant en une même pièce un drame historique relatant un dilemme dans la vie de l'artiste sud-africaine Helen Martins, une appréciation de l'acte de la création et les difficultés encourues par le vieillissement des personnes.

« Cette pièce d'Athol Fugard se déroule en Afrique du Sud, raconte la directrice artistique du Théâtre de l'Île et responsable de la mise en scène, Sylvie Dufour.

« Helen Martins mène une vie récluse dans sa maison qu'elle a décorée et peinte de couleurs vives et fantaisistes, poursuit Sylvie Dufour. Elle a produit d'étonnantes statues qui agrémentent son jardin. Sa demeure est devenue en quelque sorte sa Mecque, centre de son univers en tant que femme créative. En fait, sa maison est devenue monument national, après son décès en 1976. Or, dans la pièce, l'artiste a 70 ans et sa santé est frêle. Au point où son ami, le pasteur Marius Byleveld, estime qu'elle devrait aller vivre dans une maison de retraite. »

Une situation où personne n'en sort véritablement gagnant. « La pièce nous place devant le paradoxe des actions que nous entreprenons pour assurer la protection de nos aînés, indique Sylvie Dufour. Marius veut aider Helen, mais à quel prix? Helen, quant à elle, a de la difficulté à voir et à travailler avec ses mains. Je me suis retrouvée comme enfant de parents vieillissants. Et la pièce, un très grand texte de théâtre, touche avec sensibilité les zones grises que j'ai connues d'expérience. D'autres aussi sont passés par là et reconnaîtront les enjeux présentés dans la pièce. »

D'où l'épatement général du public outaouais, qui a fait du *Chemin de la Mecque* un succès à guichets fermés. Succès sans doute stimulé par la distribution, et du jeu de Viola Léger, elle-même octogénaire, qui campe Helen Martins.

« Quel beau rôle, lance la comédienne. Cette artiste qui, au terme d'une vie menée avec force, est maintenant aux prises avec une noirceur intérieure. Il n'y a plus en elle de bougie créatrice. Cet état d'âme, chaque humain y est confronté un jour ou l'autre. »

Tout en appréciant la perspicacité et la sensibilité dramatiques de Viola Léger, Sylvie Dufour admire d'autant plus l'énergie et l'endurance de l'actrice, sans parler de celles de Gilles Provost, qui campe Marius.

« Ils ont beaucoup d'énergie sur scène, observe Sylvie Dufour. *Le chemin de la Mecque* frôle les deux heures. C'est du texte sans arrêt. C'est long, même pour des jeunes comme Magali Lemèle, qui campe l'amie d'Helen Martins, Elsie Barlow. Or, Viola a 80 ans et Gilles Provost en a 73. Gilles a de la difficulté à marcher. Il ne peut pas le cacher. Mais tout ça vient nourrir les personnages et enrichir le portrait global. Leur jeu est le fruit d'une multitude de petites richesses. Un regard lancé par Viola, un moment magique entre Viola et Gilles lors d'une représentation. C'est extraordinaire de savoir que comédien est un métier qu'on peut porter jusqu'à l'âge de 80 ans. Je n'aurais pas pu monter cette pièce sans leur concours. Ils sont extraordinaires. »

(1) Le chemin de la Mecque sera présenté du 14 janvier au 5 février au Théâtre du Cercle Molière, 340, boulevard Provencher. Les spectacles sont à 20 h, sauf les jeudis à 19 h et la matinée du samedi à 14 h. Fermé les dimanches et lundis. Renseignements : 233-8053 ou www.cerclemoliere.com.

SUDOKU

PROBLÈME N° 244

4	9				6			
		3						7
1					5			2
			4	6		8	1	3
	6	1	5	9				
		7	3	1		9		
			6			4		
	1			7				
		5		2			8	6

RÉPONSE DU N° 244

4	9	2	7	3	6	1	5	8
5	8	3	2	4	1	6	9	7
1	7	6	9	8	5	3	4	2
2	5	9	4	6	7	8	1	3
3	6	1	5	9	8	2	7	4
8	4	7	3	1	2	9	6	5
7	2	8	6	5	9	4	3	1
6	1	4	8	7	3	5	2	9
9	3	5	1	2	4	7	8	6

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 614

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2											■	
3										■		
4					■			■				
5							■					■
6												
7				■		■				■		
8									■			
9		■										
10			■									
11								■				
12					■							

HORIZONTALEMENT

1- Ordre formel et détaillé.
2- Personne dont le public découvre brusquement les qualités exceptionnelles.
3- Fait marquant. – Quatre.
4- Eut à la main. – Préfixe. – Prénom féminin.
5- Opinion favorable qu'on porte sur quelqu'un. – Ferme, bouche.
6- État d'abattement et de tristesse.
7- Que l'on doit. – Chef éthiopien. – Marcel Cloutier.
8- Il porte un habit composé de petits morceaux de drap triangulaires. – Souffle.
9- Protégea, défendit.
10- Possessif. – Sauces au vin rouge, avec des croûtons.
11- Couvert de gouttelettes. – Caractère de l'ancien alphabet scandinave.
12- Vends des marchandises. – Substance minérale fibreuse légèrement teintée.

VERTICALEMENT

1- Personnes qui revendiquent des trônes auxquels elles ont droit.
2- Personne qui revoit après une autre. – Habitant.
3- Hypothétiques. – Une lettre les sépare.
4- Exhaler. – Designer américain (1907-1978).
5- Prise de lutte. – Cacher.
6- Plante dont on tire une fibre textile (pl.). – Luette.
7- En outre. – Navires de guerre.
8- Arbre à feuillage persistant. – Action de changer un bébé.
9- À quoi il ne manque rien. – Partie de la cheminée.
10- À la mode. – Expression de refus. – Chef légendaire gallois.
11- Inspirent de la peur.
12- Rejoint l'Adour. – Déformée, broyée.

RÉPONSES DU N° 613

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	R	O	C	L	A	M	A	T	I	O	N
2	R	E	F	R	I	G	E	R	A	N	T	E
3	O	F	F	I	C	I	N	A	L	■	E	U
4	T	E	S	S	I	T	U	R	E	S	■	T
5	O	R	E	S	T	E	■	A	N	T	A	R
6	P	E	T	A	I	■	A	T	T	I	R	E
7	L	E	■	S	O	I	N	■	U	P	I	■
8	A	S	E	■	N	O	■	V	E	I	E	S
9	N	■	G	A	S	■	G	O	U	T	T	E
10	E	C	R	U	■	C	O	R	S	E	T	A
11	T	O	I	■	R	O	D	E	E	■	E	N
12	E	S	T	E	R	N	A	Y	■	E	S	T

THÉÂTRE

Former des metteurs en scène

La formation de metteurs en scène francophones est une des préoccupations du Cercle Molière pour assurer la survie du théâtre en français au Manitoba.

Camille SÉGUY

« Assurer la relève au Cercle Molière des metteurs en scène est une inquiétude constante, affirme le directeur artistique du Cercle Molière, Roland Mahé. Il faut plusieurs années de pratique et d'étude du théâtre pour avoir la confiance nécessaire. »

Le Cercle Molière a donc organisé, du 9 au 12 décembre, des ateliers de mise en scène animés par le metteur en scène à la Faculté de théâtre de l'Université de l'Alberta, Kim McCaw. Quelque 13 membres de la troupe du Cercle Molière y ont pris part.

« J'ai fait passer les participants à travers tout le processus de mise en scène d'une pièce de théâtre, depuis la recherche de la pièce elle-même à son analyse avec un œil de metteur en scène, et à la recherche d'idées pour les décors ou encore les mouvements sur la scène », raconte Kim McCaw.

À travers des exercices pratiques dans lesquels les participants alternaient les rôles de metteur en scène et de comédien, ils ont donc pu « apprendre quelques tactiques de metteur en scène qui pourront les aider dans l'avenir », affirme l'animateur de l'atelier.

Suzanne Kennelly était l'une des participantes de l'atelier de Kim McKaw. « J'avais déjà fait un peu de mise en scène et de mise en lecture avec le Cercle Molière, mais c'était la première fois que je suivais un atelier de mise en scène, précise-t-elle.

« J'ai beaucoup aimé l'approche de Kim McKaw, ajoute-t-elle. Il prêchait par l'exercice. Il nous laissait beaucoup faire, tout en nous guidant. C'était très concret et pédagogique, et c'était vraiment le *fun* de voir toute cette créativité au sein du groupe. »

Le défi : les comédiens

Kim McKaw est lui-même devenu metteur en scène après avoir été comédien car il était « frustré de ne pas être assez aidé, en tant qu'acteur, par les metteurs en scène ».

« Un metteur en scène doit comprendre sa pièce et savoir la retranscrire clairement et visuellement pour sa troupe, explique-t-il, mais il doit surtout bien connaître ses comédiens et leur façon de travailler pour les amener à un résultat uni. C'est le plus difficile. »

Roland Mahé partage son avis. « Le plus gros défi est la communication avec les comédiens, estime-t-il. Il faut savoir extraire le meilleur d'eux-mêmes. »

photo : Camille Séguy

Kim McKaw.

Il affirme d'ailleurs que « ça aide beaucoup d'avoir été comédien avant de faire de la mise en scène. Ça permet de mieux connaître de l'intérieur le monde du théâtre avant de le diriger ».

Des opportunités

Outre organiser cet atelier avec Kim McKaw pour la première fois, le Cercle Molière encourage chaque année ses membres à s'essayer à la mise en scène lors des mises en lectures, à la fin de la saison régulière.

« C'est bien pour commencer car ça permet de se concentrer sur le texte, les rôles et les comédiens, souligne Roland Mahé. Il n'y a pas de décor pour gêner ou distraire. »

De même, les spectacles *Bouche à oreilles* du Théâtre du Grand Cercle, qui ont lieu tous les deux ans, sont souvent mis en scène par de nouveaux metteurs en scène.

« On essaie de toujours laisser nos portes ouvertes pour ceux qui sont intéressés par la mise en scène, indique Roland Mahé. On crée des occasions pour les faire travailler. »

Kim McCaw déplore toutefois que « 15 heures d'atelier n'ont pas suffi pour tout couvrir. On a seulement pu faire un survol de ce qu'est l'art de la mise en scène. Mon cours d'introduction à la mise en scène, à l'Université de l'Alberta, a duré 80 heures! »

C'est d'autant plus important aujourd'hui pour le Cercle Molière de raviver cet art par le biais de formations comme celles-ci que « les mises en scènes dans le Nouveau théâtre sont plus exigeantes. Donc plus on aura de monde qui peut mettre la main à la pâte, mieux ce sera », conclut Roland Mahé.

La mise en scène au CUSB

Le Théâtre des Chiens de soleil, au Collège universitaire de Saint-Boniface (CUSB), propose aussi aux étudiants des participations informelles à des mises en scènes ou encore des ateliers, parfois en lien avec le Cercle Molière.

« Le CUSB et le Cercle Molière se serrent les coudes pour assurer la relève dans le théâtre francophone local, assure le directeur du Service d'animation culturelle du CUSB, Christian Perron. Tout le monde voit les besoins. »

Le CUSB a d'ailleurs déposé, en 2008-2009, une demande de financement auprès du gouvernement fédéral pour un bac en théâtre qui inclura un volet mise en scène s'il est mis en place.

« Ce bac en théâtre sera ancré dans les besoins du CUSB et de sa clientèle étudiante, mais aussi de la communauté théâtrale locale, provinciale et de l'Ouest canadien, affirme Christian Perron. On a fait de nombreuses consultations avant de développer notre projet, et le Cercle Molière était l'un de nos grands joueurs.

« Il y a un manque de formation théâtrale professionnelle structurée et créditée, en français, dans l'Ouest », ajoute-t-il.

Si la demande de bac en théâtre reçoit une réponse positive, « des ateliers tels que celui donné par Kim McKaw au Cercle Molière pourraient y être insérés, dans le volet laboratoire d'un cours théorique », signale Christian Perron.

Pour le moment, le CUSB profitera des retombées de l'atelier de Kim McKaw car l'une de ses étudiantes, Ainza Bellefeuille, qui est aussi comédienne au Théâtre des Chiens de soleil et animatrice à la Petite école de théâtre du Cercle Molière, y participait.

POUR UN SOIR SEULEMENT V

La série ***Pour un soir seulement*** revient pour la cinquième année consécutive.
Les Productions Rivard invitent 20 artistes à se produire en duo pour une série d'émissions qui seront enregistrées depuis le Centre culturel franco-manitobain et pendant le Festival du Voyageur.
La Liberté et **Radio-Canada** vous présenteront semaine après semaine les artistes qui constitueront ces jumelages exclusifs.

La série sera diffusée ultérieurement sur les ondes de Radio-Canada et à ARTV.

ANTOINE GRATTON



Né à Montréal, le rockeur Antoine Gratton est maintenant connu au Canada pour ses spectacles dynamiques et l'étoile qu'il se peint sur le visage.

« L'émotion est la clé de tout ce que je fais, explique Antoine Gratton. J'adore créer de la musique qui évoque des images. Il y a beaucoup d'émotion dans mes chansons. »

Le troisième album d'Antoine Gratton, intitulé *Le problème avec Antoine* sera bientôt accompagné de nouvelles créations. L'artiste est en studio présentement et aimerait avoir un nouvel album en 2011.

Antoine Gratton est un vétéran du spectacle Pour un soir seulement, et cette année, il sera sur scène avec Luc De Larochellière. « Luc est le meilleur parolier que je connaisse, dit Antoine Gratton. Et je suis un compositeur qui met l'emphase sur la musique. Ensemble il va y avoir une fusion incroyable! »

LUC DE LAROCHELLIÈRE



Sur la scène depuis près de 25 ans, l'auteur-compositeur-interprète québécois, Luc De Larochellière, a toujours mis le texte au centre de ses chansons. « Le texte a toujours été très important pour moi, affirme-t-il. La musique est à son service, pas l'inverse. Sur mon dernier album, ***Un toi dans ma tête***, lancé en août 2009, j'ai même écrit les textes avant la musique. »

Dans un répertoire qui va du folk au rock, en passant par la pop, Luc De Larochellière aime tout autant les grosses instrumentations avec des cordes que les mélodies folk à la guitare sèche.

Il partagera la scène avec l'auteur-compositeur-interprète québécois Antoine Gratton, avec qui il pourrait d'ailleurs « peut-être utiliser les cordes car on travaille tous les deux avec en ce moment », remarque-t-il.

« On a déjà partagé la scène pour quelques chansons, mais ce sera la première fois qu'on montera vraiment un spectacle ensemble, conclut Luc De Larochellière. Antoine Gratton est un excellent musicien, il a l'oreille absolue, donc je ne suis vraiment pas inquiet pour notre duo. »

RADIO RADIO



Le trio de hip hop Radio Radio se connaît depuis sept ans mais après plusieurs incarnations du groupe, Radio Radio se compose maintenant de Gabriel Louis Bernard Malenfant, Alexandre Arthur Bilodeau et Jacques Alphonse Doucet. Leur troisième album, *Belmundo Regal* marque un grand succès auprès des spectateurs et critiques.

Le groupe commence déjà à composer de la musique pour leur quatrième album et après des tournées en Louisiane, New York et autour du Canada, ils auront plein d'inspiration pour leur nouvelle création.

Pour un soir seulement, Radio Radio partagera la scène avec Misteur Vallaire, qui n'est pas étranger au trio. « On se croisent souvent mais nos publics sont tous les deux variés, » note Gabriel Louis Bernard Malenfant.

Ce n'est pas la première fois que le trio se trouve au Manitoba. Après des tournées dans les écoles manitobaines, Radio Radio passe du temps avec la famille d'Alexandre Arthur Bilodeau, qui est originaire de Saint-Boniface.

« Nous avons hâte de venir faire danser les gens! » s'exclame Gabriel Louis Bernard Malenfant.

MISTEUR VALAIRE



Originaire de Sherbrooke, Misteur Valaire est un groupe dont la signature musicale refuse les cadres des catégories musicales conventionnelles.

Les cinq musiciens de la formation alternative produisent une musique éclectique, pas tout à fait électro, ni tout à fait hip-hop, ni jazz ou rock.

« L'essentiel est qu'on ait toujours un petit côté dansant, confie le percussionniste et porte-parole du groupe, Luis. On a d'abord appris à jouer du jazz. Les synthés et le côté électronique sont venus plus tard. Mais on n'a jamais perdu la trompette et le saxophone! ».

Pour un soir, Misteur Valaire sera associé à Radio Radio, formation hip-hop que les *valairiens* connaissent bien. « On a émergé sur la scène montréalaise en même temps, explique Luis. On pourra apporter notre musique à prédominance instrumentale à la couleur de leurs rythmes et paroles. »

Avant tout, Misteur Valaire espère partager sur scène un certain esprit d'autodérision. « Comme nous, Radio Radio sont sérieux dans ce qu'ils font mais ne se prennent pas trop au sérieux, déclare Luis. On va s'amuser! »

Musique

Un Gala qui se réinvente

Le Gala manitobain de la chanson organisé par le 100 Nons évolue depuis plusieurs années. Le 13 mai 2011, il aura un nouveau format et un nouveau nom.

Jocelyne NICOLAS

Le Gala manitobain de la chanson a souvent changé de format au cours de ses 18 années d'existence. Lors de la prochaine édition, son nom changera aussi pour refléter les priorités et objectifs du 100 Nons.

« Nous voulons surtout mettre l'emphase sur l'artiste, prononce le directeur général du 100 Nons, Aimé Boisjoli. Nous voulons donner la chance aux artistes de présenter un vrai spectacle et de leur offrir plus de formation pour ce faire. »

Les changements se font aussi en réaction aux modifications apportées au Chant'Ouest. Lors du prochain concours de musique de l'ouest du Canada, les provinces auront droit d'envoyer un participant chacune, au lieu de deux. Le Gala sera dorénavant composé de quatre artistes qui présenteront chacun quatre chansons.

Et le nouveau nom?

« Ce n'est pas encore décidé, explique le responsable de la programmation, Joseph Péloquin-Hopfner. Le conseil d'administration continue ses discussions sur le nouveau nom du Gala. Nous voulons que le titre reflète notre mandat de célébrer et appuyer les artistes franco-manitobains. »

Un artiste porte-parole sera aussi engagé pour aider à promouvoir non-seulement l'événement, mais aussi les artistes. « Nous voulons que ça soit moins un gala et plus une formation et un appui aux artistes, précise Aimé Boisjoli. Nous voulons surtout être un tremplin pour les artistes. Nous revoyons depuis un certain temps, notre programmation pour assurer qu'elle a le plus d'impact possible pour les musiciens. »

Le 100 Nons accepte des inscriptions d'artistes depuis le 15 décembre et ce, jusqu'au 21 janvier. Pour de plus amples renseignements, écrivez à info@100nons.com.



photo : Jocelyne Nicolas

Joseph Péloquin-Hopfner et Aimé Boisjoli.

Récompense

Au top de l'animation

Le Musée du Manitoba s'est vu décerner, le 13 novembre dernier à Bâton-Rouge en Louisiane, le prix Sci-An du *Red Stick International Animation Festival 2010* pour son excellence dans l'animation scientifique, catégorie Sciences naturelles.

En effet, l'exposition permanente du Musée du Manitoba lancée au printemps 2010, *Ancient Seas*, est la première au Canada à utiliser la technologie d'animation en trois dimensions importée d'Australie.

« C'est notre première exposition en utilisant la nouvelle technologie et on a remporté un prix, se réjouit l'employée du Musée du Manitoba, Cathy Moran. On est très fiers. »

L'exposition *Ancient Seas* a été réalisée en partenariat avec le studio de production numérique australien, Phlesch Bubble. Elle est projetée sur trois écrans géants de 7,5 mètres qui plongent les visiteurs dans un environnement sous-marin vieux de plus de 450 millions d'années.

« Pour certaines créatures sous-marines, nous avons dû refaire et refaire nos modèles en trois dimensions, se souvient le conservateur du Musée du Manitoba en géologie et paléontologie, le docteur Graham Young. Le résultat est l'une des meilleures représentations de la vie ancienne dans le monde. »

Par ailleurs, *Ancient Seas* a aussi remporté la première place dans la catégorie *Best Scientific Visualization* du festival de Bâton-Rouge, et a été nominée comme meilleure attraction du Manitoba en 2010 par *WHERE Magazine*.

C. S.

MUSIQUE

Le monde selon Raphaël

Le Franco-Manitobain, Raphaël Freynet, a lancé son premier album, *Le monde à voir*, le 10 décembre à Edmonton.

Camille SÉGUY

Originaire de Sainte-Geneviève au Manitoba, Raphaël Freynet a grandi avec la musique autour de lui. Installé depuis plus de sept ans à Edmonton en Alberta, il a choisi la voie de la musique à plein temps depuis un an et vient de lancer son premier album de dix chansons, *Le monde à voir*, le 10 décembre à Edmonton.

« Cet album est l'aboutissement de plusieurs années de recherche et d'exploration en écriture et composition de la musique, confie Raphaël Freynet. On y trouve un peu de tous les styles, du rock au folk orné de cuivres feutrés. »

Toutes composées par Raphaël Freynet lui-même, les chansons de l'album *Le monde à voir* évoquent le voyage, avec une petite touche de nostalgie.

« La vie est courte, donc il faut partir à la découverte du monde, estime Raphaël Freynet. C'est le message que je veux faire passer dans mon album.

« Mais mes racines sont au Manitoba, poursuit-il. Et comme je suis en Alberta maintenant, je me sens un peu déraciné. Ça se retrouve aussi dans mon album. Je regarde vers l'avant, mais je reste toujours enraciné quelque part. »

Ainsi, la chanson *Sainte-Geneviève* évoque le village franco-manitobain natal dans lequel il plonge ses racines.

Nouvelles sonorités

Le premier album reprend des chansons déjà connues du public de Raphaël Freynet, mais parfois avec une instrumentation nouvelle, comme c'est le cas sur le titre *Le monde à voir*. L'artiste présente également des compositions inédites, pour certaines en anglais.

Raphaël Freynet a par ailleurs su bien s'entourer pour la création de son premier album. « Il y a des musiciens montréalais, manitobains et albertains qui y ont participé, se réjouit-il. C'est un album pancanadien. J'ai fait beaucoup d'allers-retours à travers le Canada quand je l'enregistrais. » L'album a été réalisé par Benoit Morier, à Montréal.

Le musicien franco-manitobain espère maintenant faire une tournée pour promouvoir son nouvel album, au Canada et en Europe. « Je suis rentré en novembre de la France où je participais au Grand huit, un échange entre quatre artistes canadiens et quatre artistes français pour monter un spectacle, raconte-t-il. Ça m'a permis de créer des contacts. »

En attendant, il viendra lancer officiellement son album chez lui, au Manitoba, en février 2011.

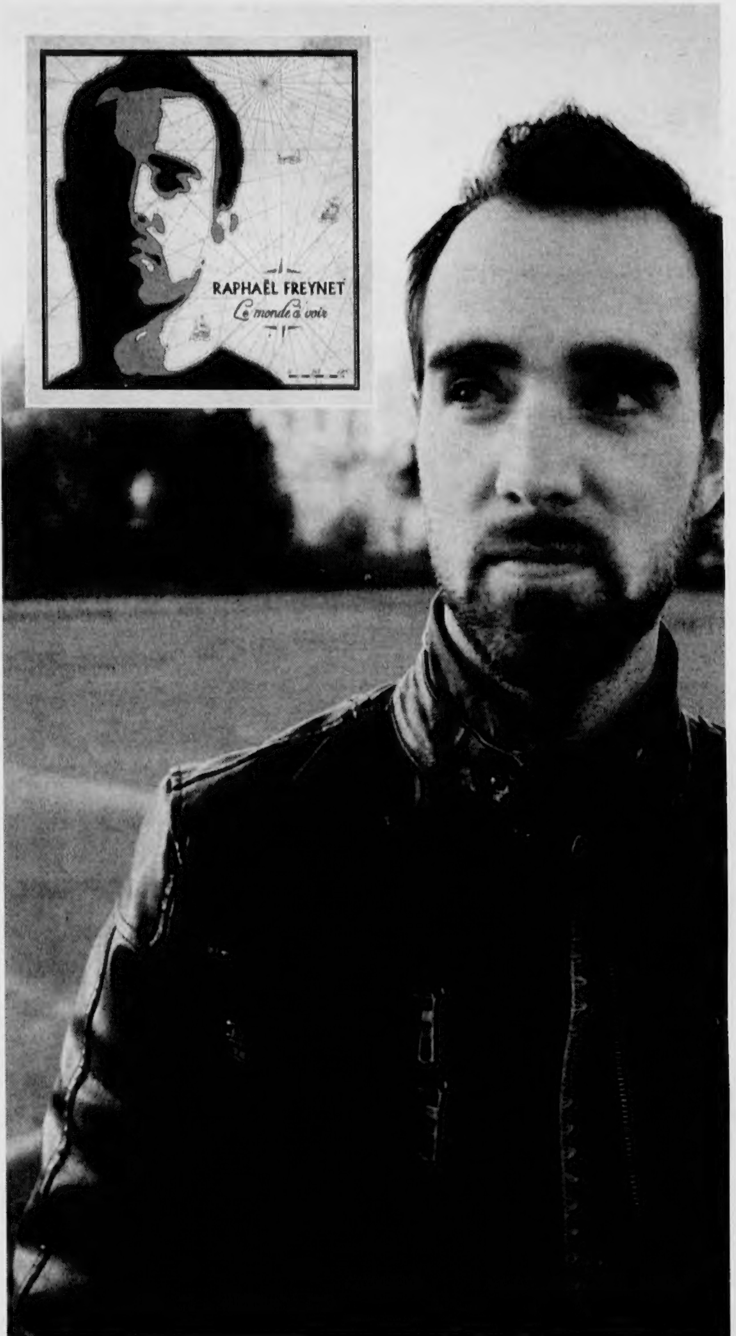


photo : Gracieuseté Carolyn Gingrich

Raphaël Freynet.

LITTÉRATURE

Des nouvelles de Lise

Le dépaysement, l'amitié, l'amour, la mort, le conflit entre la tradition et la modernité ainsi que le rôle de la femme africaine. Le recueil de Lise Gaboury-Diallo, *Lointaines*, contient autant de thèmes que de nouvelles.

Daniel BAHUAUD

Poète chevronnée, Lise Gaboury-Diallo a lancé, le 18 décembre dernier, son tout premier recueil de nouvelles, intitulé *Lointaines*.

« Les 15 nouvelles du recueil se déroulent au Mali et au Sénégal, pays que j'ai visités, explique Lise Gaboury-Diallo. D'où le titre, car le recueil est une invitation au lecteur de goûter un peu au dépaysement que j'ai connu lors de mes séjours prolongés en Afrique. »

L'auteure a d'abord passé deux ans au Sénégal peu après son mariage. Elle est retournée en Afrique à trois reprises. En 2006, lors de sa dernière visite, Lise Gaboury-Diallo a composé *L'Endroit et l'envers*, recueil de poésie.

« Ce séjour m'a tellement inspirée que j'ai eu le goût de faire de la prose, activité littéraire que j'ai rarement pratiqué, explique-t-elle. À l'exception de petits textes pour les cahiers de Noël de *La Liberté*! J'ai donc commencé à rédiger les squelettes des mes premières nouvelles. »

La nouvelle, en dépit de la longueur de l'exercice, est un travail de longue haleine. Lise Gaboury-Diallo a mis trois ans à préparer son recueil, période durant laquelle elle a composé 17 textes et effectué leur révision.

« Souvent, pour écrire mes nouvelles, je commençais d'une scène ou un événement en particulier, explique l'auteure. Quelque chose que j'ai vu ou entendu en Afrique et dont j'avais pris note pour ne pas oublier les détails. »

Toutes les nouvelles de *Lointaines* se passent au Mali ou au Sénégal. En fait, la toute première, *Une attente éternelle*, décrit l'arrivée d'une occidentale de peau blanche au Sénégal, question de plonger le lecteur dans la même ambiance et lui faire vivre les mêmes émotions que l'auteure.

« On s'apercevra que le "moi" d'*Une attente éternelle* est un "moi" fictif, déclare Lise Gaboury-Diallo. Il y a une très grande part de fiction. La plupart des personnages sont fictifs. D'autres sont inspirés de gens que j'ai vus ou rencontrés, mais je fabule tellement qu'ils sont méconnaissables. L'important était de faire valoir le dépaysement. »

Or, il n'y a pas que le dépaysement dans *Lointaines*. « Dans certaines nouvelles, l'intrigue compte pour beaucoup, explique l'auteure. Dans ces cas, j'ai travaillé surtout à ce que l'intrigue soit bien ficelée. Dans d'autres nouvelles, les événements sont beaucoup moins importants. Ce sont les observations philosophiques, les descriptions et les émotions qui priment. Aussi, certaines sont dominées par le dialogue. Je voulais vraiment m'amuser avec le genre. »

En effet, *Lointaines* offre plusieurs histoires d'amour. Les autres nouvelles ont permis à l'auteure d'explorer la mort, l'amitié ainsi que le conflit entre la tradition et la modernité. *Lointaines* traite également du rôle de la femme africaine.

« Je me suis investie dans chaque texte, lance Lise Gaboury-Diallo. Et j'ose espérer qu'il y a des textes qui plairont à tous les goûts. »

Chose certaine, l'auteure se dit heureuse d'avoir exercer de nouveaux muscles littéraires, tout en offrant une explication des plus prosaïques pour son choix de ce nouveau genre littéraire.

« Pourquoi la nouvelle? Et bien parce que je manquais de temps, lance-t-elle. J'aimerais écrire un roman. En fait, j'aurais aimé en écrire un il y a déjà longtemps. La nouvelle était une sorte de compromis, qui m'a permis de m'attaquer à la prose et d'acquérir une nouvelle discipline littéraire. Certaines nouvelles me plaisent beaucoup. Pour certaines, le travail a été ardu. Je suis même venue à supprimer deux nouvelles, parce que j'étais moins satisfaite du résultat. Ce fut toute une découverte et toute une aventure. »



photo : Daniel Bahuaud

Lise Gaboury-Diallo.

SAINTE-ANNE

Le curling pour tous

Le comité culturel de Sainte-Anne invite les petits et les grands, débutants comme confirmés, à venir faire du curling en famille et entre amis le 15 janvier 2011. (1)

« C'est un tournoi de curling juste pour s'amuser, explique la directrice du comité culturel de Sainte-Anne, Nicole Connelly. On en faisait il y a longtemps, mais ça avait été abandonné. On le reprend cette année pour la première fois depuis 2004. »

La connaissance du curling ne sera toutefois pas le seul élément dans la balance du succès à cette compétition communautaire.

« Pour encourager tous les âges et tous les niveaux, on va compter les points comme un match régulier de curling, mais ensuite, les équipes devront répondre à une série de questions sur la réduction du tabagisme, l'alimentation saine et l'activité physique, annonce Nicole Connelly.

« Ça permettra aux équipes d'augmenter leurs points sans pour autant être les meilleures au curling, dans une atmosphère relax, sans stress et le *fun*, ajoute-t-elle. Ce sera idéal pour ceux qui ne connaissent pas encore le curling et qui veulent essayer. »

C'est d'ailleurs lors de ce même événement, quand il avait encore lieu à Sainte-Anne, que Nicole Connelly pratiquait le curling étant jeune. « J'aimais le curling, mais je n'avais jamais beaucoup le temps d'en faire, se souvient-elle. Je profitais donc de l'activité du comité culturel pour jouer. J'ai hâte d'en refaire en 2011, et de faire essayer le curling à mon fils de six ans pour voir s'il aime ça. »

Financée par le fonds Nouveau départ de Santé Sud-Est, l'activité curling en famille de Sainte-Anne contient également un volet nutrition saine. Un dîner et des goûters sains seront donc offerts tout au long de la journée par le comité culturel.

(1) Le 15 janvier à partir de 9 h 30 au club de curling de Sainte-Anne. Information et inscription des équipes : (204) 422-9599. Prix : 40 $ par équipe, repas inclus. Équipes de quatre joueurs minimum.

C. S.

ANIMATION

Une websérie pour apprendre

Le Groupe Média TFO et l'ONF ont lancé une série concours pancanadienne en français sur Internet, *Roxy et Max s'animent!*, pour inciter les jeunes à s'essayer à l'animation.

Camille SÉGUY

Depuis le 30 novembre dernier, les jeunes francophones hors Québec peuvent regarder chaque lundi sur le site Internet de Télévision francophone en Ontario (TFO) les aventures de Roxy et Max, deux jeunes qui suivent un cours d'animation cinématographique. (1)

« Roxy est meilleure en dessin et Max, en montage, révèle l'animatrice de la websérie *Roxy et Max s'animent!*, Samantha Leriche-Gionet. Ils se complètent bien. La websérie, en 13 épisodes, permet aux spectateurs d'apprendre les différentes techniques possibles et étapes d'un film d'animation. C'est une série éducative. »

TFO et l'Office national du film du Canada (ONF), qui sont partenaires pour la websérie, lancent d'ailleurs en parallèle un concours d'animation à tous les jeunes francophones de 14 à 21 ans intéressés par l'animation, débutants comme confirmés.

« On voulait faire quelque chose pour les jeunes et sur l'Internet, parce qu'ils n'ont pas beaucoup de références culturelles en français sur le web, surtout hors Québec, confie la productrice de la websérie à l'ONF, Anne-Marie Rocher. On s'est donc lancés dans un projet de cours d'animation de base à travers l'histoire de deux étudiants, sur l'Internet car c'est là que sont les jeunes. »

« On veut encourager les francophones hors Québec à faire de l'animation, comme Roxy et Max, renchérit Samantha Leriche-Gionet. C'est difficile, mais c'est magique quand on voit qu'on peut donner vie à ce qu'on veut. »

Anne-Marie Rocher ajoute qu'« il n'y a pas beaucoup d'institutions qui créent des animateurs, alors que c'est un marché en explosion avec notamment le succès des jeux vidéos ».

Elle précise par ailleurs que comme Max dans *Roxy et Max s'animent!*, il n'est « pas nécessaire d'être excellent en dessin pour pouvoir faire de l'animation. Il faut juste avoir de l'imagination et de la créativité ».

À la fin de chaque webépisode, des hyperliens sont disponibles vers diverses ressources et informations en lien avec la capsule de la semaine, « pour pouvoir approfondir l'apprentissage », signale Samantha Leriche-Gionet.



photo : Gracieuseté Office national du film Canada

***Roxy et Max s'animent!* est une websérie qui mêle les techniques d'animation et de fiction. Roxy et Max sont interprétés par Janick Hébert et Michel Séguin.**

Les participants, qui doivent s'inscrire sur le site Internet de la websérie (1), devront remettre leur premier scénario en mars. Le thème est entièrement libre et la durée peut aller de quelques secondes à plusieurs minutes.

« Quand les participants déposeront leur scénarimage, ils recevront un mentor pour les aider dans les différentes étapes de production de leur film d'animation », précise la productrice de la websérie.

Le public élira quatre projets gagnants en novembre 2011, après une présélection par un jury d'experts, en septembre 2011. En attendant, « on a hâte de voir les différentes histoires qui sortiront de chaque province et qui montreront chaque réalité culturelle, conclut Anne-Marie Rocher. Toutes les animations des jeunes seront visibles sur le site Internet à chacune de leurs étapes. »

(1) www.tfo.org/roxymax.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

L'ÉQUIPE
DANIEL VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX performance

AFM PLOMBERIE & CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

APPEAL GRAPHICS
conception graphique & sites web
tél 204.989.5250
service@appealgraphics.com

100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération
La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Nicole Landry-Milner
255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com
RE/MAX performance realty

GUY VINCENT
TAEKWONDO
Programmes hommes · femmes et enfants
487-3687
Courriel : guytkd@shaw.ca
Confiance · Intégrité · Modestie · Contrôle de soi
www.vincentmartialarts.ca

Site Web de *La Liberté*

Retrouvez votre journal préféré sur le site **la-liberte.mb.ca** dès aujourd'hui. Cette plateforme est un lieu d'échanges entre notre équipe et vous, nos fidèles lecteurs.

Soyez au rendez-vous et allez dès maintenant voir nos vidéos et photos exclusives!

www.la-liberte.mb.ca

Spécialistes en placements
La convergence de la tradition et de l'innovation
Michelle Bradet-Tapper, CIMA
Première vice-présidente
Conseillère en placement
Kanyika Mangachi
Conseiller en placement adjoint
Tél: (204) 953-7850
RICHARDSON GMP
Richardson GMP Limitée, membre CIPF.

Eric's
Wedding & Party
Tent Rentals
Tables et chaises disponibles.
Réservez votre événement tôt!
Eric Lemoine propriétaire
Messages : 295-2739
Courriel : ericstentrentals@live.com



AVOCATS-NOTAIRES

TAYLOR McCAFFREY s.r.l.
AVOCATS et NOTAIRES
Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit à votre service!
Me ALAIN L.J. LAURENCELLE
alaurencelle@tmlawyers.com
• avocat et notaire accrédité auprès du consulat général de France à Toronto
• droit commercial et corporatif
• droit des affaires / entreprises
• vente / achat de maison
• testaments et successions.
Me MARC E. MARION
mmarion@tmlawyers.com
• droit fiscal.
Me JOHN MYERS
jmyers@tmlawyers.com
• droit d'auteur • propriété intellectuelle
• marque de commerce • litige général.
Me PATRICK RILEY
priley@tmlawyers.com
• litige général.
Tél. : 949-1312
Téléc. : 957-0945

AIKINS
J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Melissa N. Burkett
Bianca Salnave
Justin G. Zarnowski
Tél.: (204) 957-0050 www.aikins.com
Aikins, MacAulay & Thorvaldson s.r.l.
• Cabinet juridique •

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

MG MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES
Barry L. Gorlick, c.r.
Scott A. Lancaster
800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
• préjudices personnels
• demandes d'indemnité pour Autopac
• litiges civil, familial et criminel
• ventes de propriété; hypothèques
• droit corporatif et commercial
• testaments et successions
Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

Abonnez-vous à
La LIBERTÉ

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ❐	36,75 $ ❐
2 ans	56,00 $ ❐	63,00 $ ❐

Nom
Prénom
Adresse
Ville Province
Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :
❐ Visa : ____________ Expiration : ______
❐ MasterCard : ____________ Expiration : ______
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté*)*
C.P. 190,
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4